

Page 155. Vous allez mourir, etc.

Les Gaulois servaient surtout dans la cavalerie romaine; car, selon Strabon, ils étaient meilleurs cavaliers que fantassins.

Page 155. Vous tracez avec des fatigues inouïes les routes, etc.

Il suffit de jeter les yeux sur la carte de Peutinger, sur l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, et sur le livre des Chemins de l'Empire, par Bergier, pour voir combien la Gaule était traversée de chemins romains. Il y en avait quatre principaux qui partaient de Lyon, et qui allaient toucher aux extrémités des Gaules.

Page 155. Là, renfermés dans un amphithéâtre, on vous forcera, etc.

La plupart des gladiateurs étaient Gaulois; mais Velléda ne dit pas tout à fait la vérité. Par un mépris abominable de la mort, ils vendaient souvent leur vie pour quelques pièces d'argent. On sait qu'Annibal fit battre des prisonniers gaulois, en promettant un cheval à celui qui tuerait son adversaire.

Page 155. Souvenez-vous que votre nom veut dire voyageur.

« Il y en a qui conjecturent avec quelque probabilité que les Gaulois se sont ainsi appelés du mot celtique *wallen*, qui encore aujourd'hui, « dans la langue allemande, signifie aller, voyager, passer de lieu en lieu. » (MÉZERAY, *av. Clov.*, pag. 7.)

Page 155. Les tribus des Francs qui s'étaient établis en Espagne.

Les Francs avaient en effet pénétré jusqu'en Espagne vers ce temps-là, et y demeurèrent douze ans. Ils prirent et ruinèrent l'Aragon; ensuite ils s'en retournèrent dans leur pays, probablement sur des vaisseaux. (Voyez EUTROPE.) Les circonstances les plus indifférentes dans les *Martyrs* sont toutes fondées sur quelques faits. Je suis persuadé que, sous ces rapports, Virgile et Homère n'ont rien inventé: c'est ce qui fait que leurs poèmes sont aujourd'hui des autorités pour l'histoire.

Page 156. Que les peuples étrangers nous accordent, etc.

C'est le mot de Bojocalus. Ce vieillard germain avait porté cinquante ans les armes dans les légions romaines. Les Anticéariens, ses compatriotes, ayant été chassés de leur pays par les Cauces, vinrent s'établir avec Bojocalus, qui les conduisit sur des terres vagues abandonnées par les Romains. Les Romains ne voulaient pas les leur donner malgré les

remontrances de Bojocalus; mais ils offrirent à celui-ci des terres pour lui même. Le vieux Germain indigné alla rejoindre ses compatriotes fugitifs, en s'écriant: « Terre ne peut nous manquer pour y vivre ou pour y mourir. »

Page 156. A la troisième fois le héraut d'armes, etc.

« Si quis enim dicenti obstrepat aut tumultuetur, lictor accedit stricto cultro. Minis adhibitis tacere eum jubet: idque iterum ac tertio facit eo non cessante: tandem a sago ejus tantum amputat, ut reliquum sit inutile. » (STRAB., lib. IV, pag. 135.)

Page 156. La foule demande à grands cris, etc.

Les druides sacrifiaient des victimes humaines. Ils choisissaient de préférence des malfaiteurs pour ces sacrifices; mais, à leur défaut, on prenait des innocents. C'est Tertullien et saint Augustin qui nous apprennent de plus que ces victimes innocentes étaient des vieillards.

Page 156. Que Dis, père des ombres.

Les Gaulois reconnaissaient Dis ou Pluton pour leur père: c'était à cause de cela qu'ils comptaient le temps par nuits, et qu'ils sacrifiaient toujours dans les ténèbres. Cette tradition est celle de César. On dit que César s'est trompé; mais il pourrait bien se faire que l'opinion opposée ne fût qu'un système soutenu de beaucoup d'érudition.

Page 157. Elles étaient chrétiennes.

C'est toujours le sujet.

Page 157. Puisqu'ils avaient été proscrits par Tibère même et par Claude.

Les éditions précédentes portaient: « et par Néron; » c'était une erreur. Dès l'an 657 de Rome, le sénat donna un décret pour abolir les sacrifices humains dans la Gaule Narbonnaise. Pline nous apprend que Tibère extermina tous les druides, et Suétone attribue les édits de proscription à Claude. (*In Claudio*, cap. xxvi.)

Page 157. Le premier magistrat des Rhédons.

Ce magistrat s'appelait Vergobret. (CÉSAR, *Comment.*, liv. I.)

SUR LE DIXIÈME LIVRE.

Page 159. L'ordre savant des prêtres gaulois.

Consultez, pour la science, les mœurs, le gouvernement des druides, diverses notes du livre précédent.

Page 159 L'orgueil dominait chez cette barbare.

Ce caractère d'orgueil est attribué aux Gaulois par toute l'antiquité. Selon Diodore, ils aimaient les choses exagérées, l'enflure et l'obscurité du langage, et l'hyperbole dominait dans leurs discours. Cette exaltation de sentiment dans Velléda prépare le lecteur à ce qui va suivre, et rend moins extraordinaire les propos, les mœurs et la conduite de cette femme infortunée.

Page 160. Les fées gauloises

Le passage de Pomponius Mela est formel : il dit que les vierges ou fées de l'île de Sayne s'attribuaient tous les pouvoirs dont Velléda parle ici. On peut, si l'on veut, consulter encore un passage de SAINT-FOIX, tom. 1, 1^{re} partie des *Essais sur Paris*.

Page 160. Le gémissement d'une fontaine.

Les Gaulois tiraient des présages du murmure des eaux et du bruit du vent dans le feuillage. (CÉSAR, liv. 1.)

Page 161. Je sentais, il est vrai, que Velléda ne m'inspirerait jamais un attachement, etc.

C'est ce qui fait qu'Éudore peut éprouver un véritable amour pour Cymodocée.

Page 161. Ces bois appelés chastes.

« *Nemus castum.* » (TACIT., *de Mor. Germ.*)

Page 161. On voyait un arbre mort.

« Ils adoraient, dit Adam de Brème, un tronc d'arbre extrêmement haut, qu'ils appelaient Irminsul. » C'était l'idole des Saxons, que Charlemagne fit abattre. (ADAM BREM., *Histor. Eccles. Germ.*, lib. III.) Je transporte l'Irminsul des Saxons dans la Gaule; mais on sait que les Gaulois rendaient un culte aux arbres, qu'ils honoraient tantôt comme Teutatès, tantôt comme dieu de la guerre; et c'est ce que signifie Irmin ou Hermaun.

Page 162. Autour de ce simulacre.

Lucus erat, longo nunquam violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis æra ramis,
Et gelidas alte summotis solibus umbras.
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Sylvani, Nymphæque tenent, sed barbara ritu
Sacra deum; structæ sacris feralibus aræ:

Omnis et humanis lustrata cruoribus arbes.
Si qua fidem meruit superos mirata vetustas,
Illis et volucres metuunt insidere ramis,
Et lustris recubare feræ: nec ventus in illas
Incubuit silvas, excussa que nubibus atris
Fulgura: non ullis frondem præbentibus auris,
Arboribus suis horror inest. Tum plurima nigris
Fontibus unda cadit, simulacraque moesta deorum
Arte carent, cæcisque extant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos: non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt; tantum terroribus addit,
Quos timeant non nosse deos.

(LUCAN., *Phars.*, lib. III, v. 599 et seq.)

Ut procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tuto liceat, lucosque vetusta
Religione truces, et robora, numinis instar
Barbarici, nostræ feriant impune bipennes.

(CLAUDIAN., *de Laud. Stilicon.*)

Quant aux armes suspendues aux branches des forêts, Arminius, excitant les Germains à la guerre, leur dit qu'ils ont suspendu dans leurs bois les armes des Romains vaincus. « Cerni adhuc Germanorum in lucis
« signa romana quæ diis patriis suspenderit. » (TACIT., *Ann.*, lib. 1, 59.)
Jornandès raconte la même chose d'un usage des Goths.

Page 163. Une Gauloise l'avait promis à Dioclétien.

Dioclétien, n'étant qu'un simple officier, rencontra dans les Gaules une femme fée : elle lui prédit qu'il parviendrait à l'empire lorsqu'il aurait tué Aper : *aper*, en latin, signifie un sanglier. Dioclétien fit la chasse aux sangliers sans succès; enfin Aper, préfet du prétoire, ayant empoisonné l'empereur Numérien, Dioclétien tua lui-même Aper d'un coup d'épée, et devint le successeur de Numérien.

Page 163. Nous avons souvent disposé de la pourpre.

Claude, Vitellius, etc., furent proclamés empereurs dans la Gaule. Vindex leva le premier l'étendard de la révolte contre Néron. Les Romains disaient que leurs guerres civiles commençaient toujours dans les Gaules.

Page 163. Nouvelle Éponine.

Il est inutile de s'étendre sur cette histoire, que tout le monde connaît. Sabinus, ayant pris le titre de César, fut défait par Vespasien; il se cacha dans un tombeau, où il resta neuf ans enseveli avec sa femme Éponine.

Page 164. Guitare.

LES MARTYRS.

Les bardes ne connaissaient point la lyre, encore moins la harpe, comme les prétendus bardes de Macpherson. Toutes ces choses sont des mœurs fausses, qui ne servent qu'à brouiller les idées. Diodore de Sicile (liv. v) parle de l'instrument de musique des bardes, et il en fait une espèce de cythare ou de guitare.

Page 165. L'ombre de Didon.

. Qualem primo qui surgere mense,
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam.

Page 165. Hercule, tu descendis dans la verte Aquitaine.

Cette fable du voyage d'Hercule dans les Gaules, et du mariage de ce héros avec la fille d'un roi d'Aquitaine, est racontée par Diodore de Sicile (liv. v). Il ne donne point les noms du roi et de la princesse, mais on les trouve dans d'autres auteurs.

Page 165. Le séлаго.

Le lecteur apprend dans le texte tout ce qu'il peut savoir sur cette plante mystérieuse des Gaulois. L'autorité est Pline. (*Hist.*, lib. xxiv, cap. xi.)

Page 165. Je prendrai la forme d'un ramier, etc.

On a déjà vu que les druidesses de l'île de Sayne s'attribuaient le pouvoir de changer de forme. Voyez la 3^e note de ce livre.

Page 165. Les cygnes sont moins blancs, etc.

Un passage d'Ammien Marcellin, cité dans une des notes du livre précédent, nous apprend que les Gauloises avaient les bras blancs comme de la neige. Diodore, comme nous l'avons encore vu dans la même note, ajoute qu'elles étaient belles; mais que, malgré leur beauté, les hommes ne leur étaient pas fidèles. Strabon (liv. iv) remarque qu'elles étaient heureuses en accouchant et en nourrissant leurs enfants: «*Pariendo educandoque foetus, felices.*»

Page 165. Nos yeux ont la couleur et l'éclat du ciel.

Les yeux des Gauloises étaient certainement bleus; mais toute l'antiquité donne aux Gaulois un regard farouche, et nous avons vu qu'Ammien Marcellin l'attribue pareillement aux femmes. Velléda embellit donc le portrait; c'est dans la nature: elle sait qu'elle n'est pas aimée.

Page 165. Nos cheveux sont si beaux que les Romaines nous les empruntent.

C'est Martial qui le dit (liv. viii, 33; liv. xiv, 26.) Tertullien (*de*

Cultu femin., cap. vi), et saint Jérôme (*Hieronym.*, *epist.* vii), se sont élevés contre ce caprice des dames romaines. Selon Juvénal (*sat.* vi), ce furent des courtisanes qui introduisirent cette mode en Italie.

Page 166. Quelque chose de divin.

Velléda s'embellit encore; elle attribue aux Gauloises ce que Tacite dit des femmes germaines: «*Inesse quin etiam sanctum aliquid et providum putant.*» (*TACIT.*, *de Mor. Germ.*)

Page 167. La flotte des Francs.

Cette petite circonstance de la flotte des Francs est depuis longtemps préparée. Voyez le livre précédent.

Page 168. Une longue suite de pierres druidiques, etc.; jusqu'à l'alinéa.

C'est le monument de Carnac en Bretagne, auprès de Quiberon. Il est exactement décrit dans le texte. Je n'ai plus rien à ajouter ici.

Page 169. Sur cette côte demeurent des pêcheurs qui te sont inconnus, etc.; jusqu'à la fin de l'alinéa.

Cette histoire du passage des âmes dans l'île des Bretons est tirée de Procope (*Hist. Goth.*, lib. vi, cap. xx.) Comme elle est très-exacte dans le texte, je n'ai rien à ajouter dans la note. Plutarque (*de Oracul. defect.*) avait raconté à peu près la même histoire avant Procope.

Page 169. Le tourbillon de feu.

Cette circonstance des tourbillons se trouve dans les deux auteurs cités à la note précédente.

Page 169. Tu m'écriras des lettres que tu jetteras dans le bûcher funèbre.

«*Lorsque les Gaulois brûlent leurs morts, dit Diodore (trad. de Terrens.), ils adressent à leurs amis et à leurs parents défunts des lettres qu'ils jettent dans le bûcher, comme s'ils devaient les recevoir et les lire.*»

Page 170. L'enfer donne le signal de cet hymen funeste, etc.

J'ai transporté ici dans une autre religion les fameux vers du iv^e livre de l'*Énéide*:

. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum: fulsere ignes, et conscius æther
Connubiis, summoque ulularunt vertice nymphæ.

Page 170. Le langage de l'enfer s'échappa naturellement de ma bouche.

Il y a ici tout un paragraphe de supprimé. Rien dans cet épisode ne peut plus choquer le lecteur, à moins qu'il ne soit plus permis de traiter les passions dans une épopée. Si les longs combats d'Eudore, si l'exécration avec laquelle il parle de sa faute, si le repentir le plus sincère ne l'excusent pas, je n'ai nulle connaissance de l'art et du cœur humain.

Page 171. Le cri que poussent les Gaulois quand ils veulent se communiquer une nouvelle.

« Ubi major atque illustrior incidit res, clamore per agros regiones-
« que significant : hunc alii deinceps excipiunt et proximis tradunt. »
(CÉS., in *Comment.*, lib. VII.)

Page 172. Et que, du faite de quelque bergerie.

Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem, etc.

(*Æneid.*, VII.)

Page 172. Comme une moissonneuse.

Jusqu'ici on avait comparé le jeune homme mourant à l'herbe, à la fleur coupée, « succisus aratro ; » j'ai transporté les termes de la comparaison, et j'ai comparé Velléda à la moissonneuse elle-même. La circonstance de la faucille d'or m'a conduit naturellement à l'image : un poète habile pourra peut-être profiter de cette idée, et arranger tout cela un jour avec plus de grâce que moi.

Ici se terminent les *chants* pour la patrie. J'ai peint notre double origine ; j'ai cherché nos costumes et nos mœurs dans leur berceau, et j'ai montré la religion naissante chez les fils aînés de l'Église. En réunissant ces six livres et les notes de ces livres, on a sous les yeux un corps complet de documents authentiques touchant l'histoire des Francs et des Gaulois. C'est chez les Francs qu'Eudore est témoin d'un des plus grands miracles de la charité évangélique ; c'est dans la Gaule qu'il tombe, et c'est un prêtre chrétien de cette même Gaule qui le rappelle à la vraie religion. Eudore porte nécessairement dans les cachots les souvenirs de ces contrées demi-sauvages, auxquelles il doit, pour ainsi dire, et ses vertus et son triomphe. Ainsi, nous autres Français, nous participons à sa gloire, et, du moins sous un rapport, le héros des *Martyrs*, quoique étranger, se trouve rattaché à notre sol. Ces considérations, peut-être touchantes, n'auraient point échappé à la critique, si on n'avait voulu aveuglément condamner mon ouvrage, en affectant de méconnaître un grand travail et un sujet intéressant, même pour la patrie.

.....

SUR LE ONZIÈME LIVRE.

Page 174. Il me nomma préfet du prétoire des Gaules.

J'ai dit plus haut qu'Ambroise était le fils du préfet du prétoire des Gaules ; mais je suppose à présent que le père d'Ambroise était mort, ou qu'il ne possédait plus cette charge.

Page 174. Je m'embarquai au port de Nîmes.

Voyez la Préface.

Page 174. Marcellin m'admit au repentir.

Pour les erreurs du genre de celles d'Eudore, l'expiation était de sept ans : ainsi Marcellin fait une grâce au coupable en ne le laissant que cinq ans hors de l'Église.

Page 174. Il était encore en Égypte.

On se souvient que lorsque Eudore partit pour les Gaules, Dioclétien était allé pacifier l'Égypte, soulevée par un tyran qui prétendait à la pourpre. (Voyez liv. V et liv. IX.)

Page 174. Môle de Marc-Aurèle.

Peut-être Civita-Vecchia.

Page 175. Porter du blé destiné au soulagement des pauvres.

On lisait dans les éditions précédentes : « Chercher du blé. » (Voyez la Vie de saint Jean l'aumônier, dans la *Vie des Pères du désert*, trad. d'Arnauld d'Andilly, pag. 350.)

Page 175. Utique... Carthage... Marius... Caton, etc.

Voici un ciel, un sol, une mer, des souvenirs bien différents de ceux des Gaules. J'ai parcouru cette route d'Eudore : si le récit de mon héros fatigue, ce ne sera pas faute de variété.

Page 175. A la vue de la colline où fut le palais de Didon.

En doublant la pointe méridionale de la Sicile, et rasant la côte de l'Afrique pour aller en Égypte, on pouvait apercevoir Carthage. J'aurais beaucoup de choses à dire sur les ruines de cette ville, ruines plus considérables qu'on ne le croit généralement ; mais ce n'est pas ici le lieu.

Page 175. Une colonne de fumée.

Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elisa